

sous-entendre des concepts non énoncés au début par l'auteur. Ces termes seront sans doute un point contentieux parmi les spécialistes et les descendants des groupes amérindiens qui peuplent ces territoires aujourd'hui. Pour l'anthropologue en particulier, ce qui me semble plutôt fascinant est le fait qu'il y a des groupes qui persistent depuis très longtemps et ceci, même si la dynamique sociale permet une certaine fluidité dans la composition de ces groupes. Voici un autre concept que Dawson décide de ne pas mettre de l'avant. Pour le lecteur averti qui s'intéresse aux Amérindiens du centre du Québec et à leurs modes de vie, et qui se considèrent plutôt comme des «consommateurs» de l'ethnohistoire comme moi, ce livre sera sans doute d'intérêt. Le texte est éminemment accessible à un grand public, ce qui est très louable. Pour les spécialistes, surtout les ethnohistoriens, il y aura, pour longtemps, de la matière à discussion au niveau des interprétations de Nelson-Martin Dawson.

Olivier Maligne, *Les nouveaux indiens. Une ethnographie du mouvement indianophile*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2006, 284 pages.

Recenseuse : *Anny Morissette*
Université de Montréal

Olivier Maligne présente, d'entrée de jeu, un avertissement au lecteur où il précise sa position d'ethnologue et le sujet de son livre «Les indianophiles», c'est-à-dire «des personnes fascinées par le monde amérindien au point de vouloir recréer ce monde dans leur propre quotidien, ici et maintenant, et pas nécessairement en allant vivre parmi les Amérindiens» (p. 7). En plus d'examiner et de tenter d'expliquer le phénomène complexe, polymorphe et délocalisé de l'indianophilie, cet ouvrage traite de la culture en action, en recreation permanente, celle qui ne forme pas un tout cohérent, dont la transmission n'est pas mécanique, «culture» qui peut être appropriée et instrumentalisée par un autre groupe humain extérieur à celle-ci.

Basé sur deux enquêtes de terrain, l'une en France et l'autre au Québec, ainsi que sur de la recherche documentaire, de l'observation directe et des entretiens individualisés, ce livre de 284 pages comprend une bibliographie et une filmographie (pp. 279-284). Utilisant à la fois l'analyse compréhensive du sociologue Jean-Claude Kaufman ainsi que la démarche descriptive telle que la conçoit Jean Bazin, Olivier Maligne est soucieux de donner la parole aux indianophiles dans cet ouvrage qui se divise en trois parties.

La première partie, constituée de quatre chapitres, explore les représentations, les connaissances, les réappropriations, les usages, l'expérience et l'actualisation de l'univers indien et du mythe de l'indianité en France. Malgré une passion pour les Indiens de l'Amérique du Nord et une certaine identification à eux par l'entremise de pratiques (p. 31), apparaissent clai-

rement, dans cette section, les centres d'intérêts divergents et l'hétérogénéité des groupes «indianistes», un qualificatif d'ailleurs jugé équivoque et restrictif par l'auteur, d'où l'utilisation du néologisme indianophile.

Tout en dressant un inventaire des activités (fabrication d'objets «indiens», rassemblements, accomplissement de cérémonies indiennes, performances rémunérées) et des pratiques des indianophiles (échanges, reconstitutions du XIX^e siècle, danse, port d'accessoires, de coupes de cheveux et de vêtements à l'indienne, respect de l'environnement), Maligne démontre, dans cette première partie, le rapport métonymique reliant ces pratiques et l'univers indien des indianophiles. Afin de comprendre la mécanique (réfèrent-pratiques-représentations) de cet univers vécu, imaginé, mis en action ainsi que les différentes références faites par les indianophiles à propos du caractère «indien» d'un objet, d'un individu ou d'un acte, l'auteur élabore quatre régimes de l'indianité (la Tradition, l'Esprit, le Sang, la Destinée partagée¹) qu'il utilise par la suite comme outil d'analyse. Les questions d'authenticité, d'historicité ou d'ahistoricité de l'Indien, ainsi que la place de la réalité actuelle amérindienne dans la démarche indianophile, sont également abordées dans cette section et sont omniprésentes tout au long du livre.

Loin de prétendre à la présentation d'une typologie du monde indianophile, la deuxième partie s'intéresse aux différents modèles dynamiques de l'indianophilie vue à travers des études de cas, des portraits de l'implication personnelle au sein de l'univers indien. L'auteur introduit, en trois chapitres, les trois courants de l'indianophilie contemporaine : les *Indian-hobbyists*, les professionnels ainsi que les indianophiles de l'utopie. Le plus ancien, le plus organisé (en clubs et en réseaux) et celui qui détient le plus d'adeptes, le modèle *Indian-hobbyists* considère l'indianophilie comme une activité récréative, un loisir, une passion prise au sérieux. Sont considérés comme professionnels les indianophiles qui sont impliqués économiquement dans des activités lucratives et publiques d'actualisation ou encore de médiation de l'univers indien. Pour les indianophiles de l'utopie, l'univers indien est un «choix de vie», un mode de pensée vécu au quotidien, un engagement personnel et total jusqu'aux sources des mythes de l'indianité (vie en communauté sous le tipi). Afin de saisir le rapport à l'indianité des indianophiles de ces trois modèles, l'auteur se réfère aux régimes de l'indianité précédemment élaborés, notant que la présence d'un régime prédominant n'exclut pas les autres.

La troisième partie se divise en deux chapitres. Le premier se consacre au Québec où, en l'absence d'un mouvement indianophile similaire à la France, l'auteur établit des analogies entre l'indianophilie et les réalités autochtones de la «belle province» (particulièrement l'instrumentalisation des savoirs ethnographiques, historiques, et la mise en actes de l'univers indien). Outre une explication des préconceptions et des enjeux identitaires du statut juridique d'Indien (*Loi sur les Indiens*), Maligne suggère que les Amérindiens, comme les indianophiles, font peut-être eux-mêmes appel aux divers régimes de l'indianité dans leurs façons de vivre et «ce qu'il convient d'être

et de faire pour être un Amérindien» (p. 208). À travers une analyse des fêtes de la Nouvelle-France et de la Saint-Jean-Baptiste, de même que de la crise d'Oka, l'auteur examine l'ambiguïté de la place et de la représentation des Amérindiens au sein du Québec ainsi que la confrontation des nationalismes. La persistance, l'adaptation, la transmission, la performance et la revalorisation des cultures amérindiennes, de même que le développement des communautés et les réactions face à l'indianophilie, sont également abordés à l'aide de différents témoignages.

Le dernier chapitre met en perspective l'indianophilie «comme laboratoire de la construction culturelle» (p. 241). Tout en rappelant l'actualisation du mythe, de ses «valeurs» et des régimes de l'indianité, Maligne démontre l'articulation complexe, à la fois floue et structurée, de l'univers indianophile et sa réalité sociale au sein des mondes qui l'entourent. S'appuyant sur les travaux d'Ernest Gellner et de Jean Bazin, cette section offre une réflexion sur la notion de culture, celle des États, des militants nationalistes, des gens, celle qui est le produit de la «haute culture universelle», des instances de définition, celle qui est transmise sur «le tas» ou par endoformation et exoformation, celle qui est «consciemment construite et activement promue» (p. 265) et celle qui, pour certains, est un emblème. L'auteur démontre l'application des régimes de l'indianité à des champs plus larges de recherche, à savoir au sein des discours constitutifs de la culture nationale et de la culture *autre*. Enfin, Maligne critique certaines pratiques ethnographiques et préconise le recours à la fois à la culture instituée et à la culture vécue dans l'étude anthropologique car c'est ce qui lui a permis d'expliquer le monde indianophile.

Le style «journal de terrain», plus ou moins réussi, occupe la majeure partie de l'ouvrage. Olivier Maligne s'y attaque non seulement à un sujet peu connu, mais aussi à un nouvel objet anthropologique qu'il a passablement su cerner et théoriser.

Ce livre, qui répond en partie aux attentes du lecteur, comporte plusieurs erreurs. La cinéaste, réalisatrice, chanteuse et conteuse autochtone, Alanis Obomsawin, n'est pas d'origine mohawk mais bien abénaquise (p. 49). Les pourvoiries au Québec ne sont pas l'apanage du Nord québécois; elles sont réparties sur l'ensemble du territoire de la «belle province» (p. 227). Dans son explication sur les sections 6.1 et 6.2 de l'amendement C-31 à la *Loi sur les Indiens* (p. 205), l'auteur indique incorrectement que la catégorie d'individus auxquelles s'appliquent ces sections sont considérés comme «métis». Ceux qu'on appelle des «six un» et des «six deux» sont bel et bien Indiens aux yeux de la loi car le gouvernement canadien n'a jamais défini qui est «métis». D'ailleurs, il existe toute une polémique tant sur les plans social, culturel, académique et légal entourant le terme «métis». C'est pourquoi il faut prendre des précautions lorsqu'on parle de l'identité «métis». Ainsi, il nous apparaît problématique de définir un métis comme étant indianophile (p. 113) même en contexte français.

On déplore la perception, par moment, du monde autochtone comme étant sur le point de disparaître (pp. 238-239), les nombreuses répétitions au cours du texte, la non-uniformité du

format des extraits d'entrevue, le manque d'informations sur l'ensemble des informateurs (âge, état civil, profession), l'utilisation de plusieurs néologismes ainsi que l'emploi d'anglicismes tout au long de l'ouvrage, malgré le fait que l'auteur justifie cette dernière pratique en notant qu'il utilise le vocabulaire de ses informateurs. On est surpris de voir surgir des phrases comme «dans le cadre d'une modeste thèse de doctorat» (p. 236) à propos de ce livre. Si «le monde de l'indianophilie vécue est un monde d'objets» (p. 61), comme le note Maligne, il est aussi regrettable que celui-ci n'illustre pas ce monde d'objets, ni l'univers indien des indianophiles.

Il aurait été plus approprié que Maligne s'intéresse davantage aux événements publics autochtones plutôt qu'à ceux des Québécois, car il existe une présence indianophile au Québec. Celle-ci est visible dans les pow-wows, dans les rassemblements spirituels autochtones et dans les festivals autochtones. Il semble donc exister une distorsion entre la connaissance que l'auteur a de la France et celle qu'il a du Québec, et qu'il ne révèle pas pour cette dernière la même profondeur.

Il faut espérer que l'auteur poursuive l'enquête dans ce champ d'étude qui peut ouvrir sur des pistes de recherche tant sur le plan théorique (l'instrumentalisation d'une culture *autre*) qu'ethnographique. Ceux qui gravitent autour de l'univers amérindien au Québec sont encore méconnus et affublés de noms péjoratifs tels que les «new ageux» et les «wanabis»? Peut-on les qualifier d'indianophiles?

Note

- 1 Maligne entend par régime de la Tradition «la conformité aux cultures amérindiennes instituées en référent des pratiques» (p. 103). Le régime de l'Esprit consiste à «l'adhésion personnelle à des valeurs et à des modes de pensées "indiens"» (p. 108). Le régime du Sang, d'après l'auteur, fait référence au fait d'avoir une ascendance amérindienne. Finalement, entreprendre une «démarche personnelle de recherche de contacts directs avec les Amérindiens» de même qu'adhérer «à une organisation se donnant pour but de participer activement à l'histoire contemporaine des Amérindiens» (p. 119) constitue le régime de la Destinée partagée.

Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards: Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley: University of California Press, 2005, 363 pages.

Reviewer: *Parastou Saberi*
Independent Scholar, Toronto

Afsaneh Najmabadi's book is a historiography of the work of gender in the making of Iranian modernist and nationalist discourses. Employing a Foucauldian approach to the sexualities of "other places and other times," along with a rich array of visual and textual material from 19th-century Iran, the book challenges Iranian modernity's heteronormalization of all gen-